

en lui — si précocement mûri pourtant — toute réflexion et tout contrôle.

Inhospitalier jusqu'alors aux hôtes ambigus de l'illusion et du rêve, il s'est, dans la folie du danger pressenti, ingénument offert aux grands fantômes éternels qui, aux heures troubles et magnifiques de la révolte, nivellent les consciences, réveillent les dieux endormis et, ravivant les vieux levains d'innocence et de haine, suscitent, selon les appels du Destin, les apôtres ou les héros.

Fièvre magnifique et éphémère qui bientôt cède à l'amertume et à la désillusion. Le héros a déposé ses armes et, avec elles, son espoir et sa foi.

Et voici la vie qui le sollicite avec toutes ses exigences, ses manies et ses faiblesses, la vie d'autant plus exaltante qu'elle s'immole chaque jour davantage aux dieux triomphants de la mort. Et c'est un homme qui, dans ce livre, se confronte avec la vie et qui parle. Il parle de la douleur d'être homme et de la vanité des choses. Il parle aussi de la grandeur de l'homme devant le devoir qui ne finit jamais.

La confession est d'une étrange et poignante beauté.

Dépouillée de toute rhétorique, l'œuvre de M. Lucien Christophe se cristallise autour d'une pensée repliée sur elle-même jusqu'à la souffrance et, bien qu'il y ait toujours quelque témérité à évoquer, à l'occasion d'un livre nouveau, le souvenir d'un grand nom d'autrefois, c'est à *Servitude et grandeur militaires*, que fait songer *Aux lueurs du Brasier*.

On y retrouve, en effet, cette passion contenue, cette force ardente et disciplinée et cette amertume enflammée par quoi Vigny s'impose à nos mémoires.

Il serait irrévérent, après la lecture d'un tel livre, de rechercher dans un spectacle, fût-il des plus remarquables, un complément spirituel.

On ne peut pourtant pas négliger les deux séances d'**Isadora Duncan** et de ses élèves à la « Salle Patria ». Accompagnée par l'orchestre des Concerts Ysaïe, la célèbre danseuse nous offrit, avant son départ pour Moscou, l'eurythmie de gestes et d'attitudes, alourdis par une maternité vaillamment supportée, mais empreints d'une telle science et d'une telle sérénité qu'ils firent presque oublier leur grâce allègre de jadis.

Au **Théâtre de la Monnaie**, *Fidelio*, le *Chant de la Cloche*, la *Péri* et la *Fille de Madame Angot*, remarquablement mis à la scène, font chambrée complète.

Au **Théâtre du Parc**, après les représentations du Grand Guignol dont il vaut mieux ne pas parler, la troupe anglaise The Old Vic vint interpréter magistralement le répertoire shakespearien.

Le dernier Concert populaire fut marqué par l'exécution du troisième acte de *Boris Godounov* et par le grand succès du violoniste Bronislas Huberman.

Jacques Thibaud triompha au Concert Ysaïe et le Concert de l'Institut de musicologie, consacré à des œuvres inédites de Domenico Scarlatti et Nicola Porpora, révéla le magnifique contralto de M^{me} Julia Boulanger.

GEORGES MARLOW.

LETTRES PORTUGAISES

Bento Carqueja : *O Futuro de Portugal*, Lello e Irmão, Porto. — Teixeira de Pascoaes : *Os Poetas Lusíadas*, Costa Carregal, Porto. — Teixeira de Pascoaes : *Maranos* (2^e édition), Guedes, Porto. — T. de Pascoaes : *As Sombras* (2^e édition), Porto Medico, Porto. — *O Livro de Amor de Joao de Deus*, Libanio da Silva, Lisbonne. — Francisca Herrera e Garrido : *Almas de Muller*, *Volallas na luz*, Roel, La Corogne. — F. Herrera e Garrido : *Sorrisas e Bagoas*, Madrid. — F. Herrera e Garrido : *Neveda*, Roel, La Corogne. — Memento.

Il n'y a pas pour moi de plaisir plus certain que celui qu'on éprouve à gagner un point culminant d'où l'on puisse embrasser les deux versants de la montagne, celle-ci fût-elle de proportions très modeste. C'est pourquoi j'aime placer en regard de l'évolution du sentiment poétique, par exemple, l'étude des mouvements économiques, sociaux, politiques qui ont pu accompagner cette évolution. Quel'on ne s'étonne donc point de m'entendre recommander aux lecteurs de ces chroniques littéraires la méditation du savant ouvrage de M. Bento Carqueja : **L'Avenir du Portugal**, dont la deuxième édition est d'autant plus opportune que la guerre est venue augmenter l'urgence des solutions à donner aux problèmes en suspens, ceux du relèvement national. Il n'y a pas de prospérité possible sans l'organisation méthodique du travail, en fonction des ressources naturelles de la race et du sol. Il convient donc, en première ligne, d'étudier la cause des erreurs